

Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève
Au nom des grandes figures statufiées en
Ville de Genève

Au mouvement

**LA
CULTURE
LUTTE**

**à qui je fais entièrement confiance et
que je remercie de partager mes
écrits**

Genève, le 24 septembre 2017

À la Ville de Genève

Magnifiques, très honorés et souverains seigneurs du municipal,

Au nom de toutes et tous mes collègues statufiés de la Ville de Genève, représentants des grandes figures du patrimoine, moi, sculpture de Jean-Jacques Rousseau, transmets notre consternation sur la tournure que prennent les votations communales. Nous demandons aux politiciens de tous bords de se concentrer sur le bien commun de la population et de cesser de se livrer des petites guerres déplorables.

Je vous fais grâce de vous relire l'intégralité de mon « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » que j'ai rédigé il y a maintenant de cela 263 ans, en 1754, pour en venir directement aux faits :

Si j'avais eu à choisir le lieu de ma naissance, J'aurais choisi une société d'une grandeur bornée par l'étendue des facultés humaines, c'est-à-dire par la possibilité d'être bien gouvernée, et où chacun suffisant à son emploi, nul n'eût été contraint de commettre à d'autres les fonctions dont il était chargé : un État où tous les particuliers se connaissant entre eux, les manœuvres obscures du vice ni la modestie de la vertu n'eussent pu se dérober aux regards et au jugement du public, et où cette douce habitude de se voir et de se connaître, fit de l'amour de la patrie l'amour des citoyens plutôt que celui de la terre.

J'aurais voulu naître dans un pays où le souverain et le peuple ne pussent avoir qu'un seul et même intérêt, afin que tous les mouvements de la machine ne tendissent jamais qu'au bonheur commun ; ce qui ne pouvant se faire à moins que le peuple et le souverain ne soient une même personne, il s'ensuit que j'aurais voulu naître sous un gouvernement démocratique, sagement tempéré.

J'aurais voulu vivre et mourir libre, c'est-à-dire tellement soumis aux lois que ni moi ni personne n'en pût secouer l'honorable joug ; ce joug salutaire et doux, que les têtes les plus fières portent d'autant plus docilement qu'elles sont faites pour n'en porter aucun autre.

Et je terminerai par ce bon mot d'un des mes collègues statufié qui disait en son temps, postérieur au mien : Il n'y a pas de progrès sans justice sociale
Merci Georges pour ta pertinence !

Je vous laisse méditer, magnifiques, très honorés souverains du municipal, du législatif comme de l'exécutif, et retourne à mon silence de bronze avec mes collègues...